

La troisième fois sera la bonne

Ces temps-ci, Émile regrettait de n'être pas sollicité par l'inspiration. Et plus que tout, cela l'ennuyait fermement.

Il travaillait à son nouveau roman, le troisième, depuis près d'un mois. Les deux derniers ayant été un fiasco, tant sur le point commercial que sur le point artistique, Émile entendait bien remonter la pente – « la troisième sera la bonne ! persiflait-il » – ; et il mettait tout ce qu'il avait de talent dans cet ultime ouvrage qu'il composait comme une Bible ou comme un chant du cygne : avec beaucoup d'opiniâtreté et d'excessives doses de café.

Cloîtré dans sa petite chambre aux allures sordides, par une heure trop tardive pour être mentionnée ; à demi couché sur le papier nu et juste éclairé par la faible lumière jaunâtre d'une lampe de bureau, Émile désespérait : voilà plus de deux heures qu'il n'avait écrit. Un journal froissé, ainsi qu'une tasse de café, grossière, traînaient au bord de la table où il se tenait. La tasse menaçait de tomber. Il en allait de même pour sa tête. La fatigue le rongait. Rien d'inspirant, d'aussi léger qu'une idée, ne pouvait naître dans cette tête trop lourde qu'il portait quotidiennement sur les épaules. Il ne ressassait que des chagrins. Les choses venaient à lui pour s'éloigner. Ressac de la mélancolie. Tout pour lui semblait concourir à une abominable lassitude. D'autre part, influencé par cet état de lucidité que procure la nuit à l'esprit qui se refuse au sommeil, la vie lui apparaissait comme vide de sens ; comme une mauvaise blague ; comme un conte ayant mal tourné.

Pourtant, un rêve habitait la tête d'Émile. Un rêve qu'il portait depuis de longues années : celui d'être écrivain. Rêve naïf. Rêve commun. Mais rêve qui n'avait cessé d'animer les fantasmes d'Émile et qui, ayant su se maintenir durablement en lui, avait fini par constituer sa seule et unique ambition dans l'existence. Il imaginait d'ailleurs souvent, comme ce soir-là, ce que serait sa vie sous le feu des projecteurs littéraires : reconnaissance, éloges à tout-va, séances de dédicaces chez Gallimard, interviews, livres traduits dans le monde... Réfléchir à tout cela le faisait frémir de désir, et il aimait à se comparer d'ailleurs au héros de John Fante, Arturo Bandini : petit adolescent parti de rien, aspirant à tout, et ayant brisé le plafond de verre. Mais qui s'intéressait encore à Arturo Bandini ? à la littérature ? Pour qui l'écriture avait-elle encore du sens, de l'intérêt ? C'était l'affaire de vieilles personnes trop imbues d'elles-mêmes, ou de célébrités ayant intérêt à vendre leur autobiographie gonflée à l'hélium... En somme, quelle place restait-il encore pour les écrivains ? Émile, accablé par toutes ces interrogations qui dépréciaient fortement la seule chose pour laquelle il semblait être fait, trop harassé malgré la quantité phénoménale de café ingurgitée, sombra ainsi peu à peu dans le sommeil sans pouvoir résister à la surface originellement désagréable de sa table, mais qui à ce moment précis lui donnait l'impression accueillante du plus douillet des matelas.

Il se réveilla cependant aussitôt, presque en sursaut sur sa chaise. « Que m'est-il arrivé ? » se demanda-t-il. Lui qui peu avant son assoupissement luttait pour conserver en vain un reste de force, il se sentait en une fraction de seconde une incroyable vigueur. Quelque chose avait soudainement changé, en lui et autour de lui, sans qu'il fût possible de définir ce changement. Une confiance immense l'inondait. Émile n'y comprenait rien. Que se passait-il ? L'univers entier était devenu une grande masse floue et étrangement agréable à ses yeux. Ainsi, bien qu'il fût d'esprit rationnel, Émile se persuada que ce qui lui arrivait ne pouvait être tenu comme un mal, et qu'il n'y avait donc lieu de s'en inquiéter.

Il considéra plus précisément sa chambre et la trouva plus grande. Ce n'était d'ailleurs plus la chambre qu'il avait connue : c'était un bel endroit bénéficiant d'un surplus d'espace, correctement

meublé, et avec une bibliothèque au charme particulier qui s'étendait tout le long des quatre murs qui l'encerclaient. Il prit du temps pour observer avec sérieux tous les recoins de ce qu'il croyait connaître, et qui lui était devenu parfaitement inconnu. Il porta ensuite son regard sur le journal qu'il avait laissé au coin de la table, et éprouva le besoin immédiat de le consulter. Son nom apparaissait en gros caractères. Il n'en croyait pas ses yeux et faillit défaillir. Le journal titrait en une : « **ÉMILE SOPHNY : UN GRAND ECRIVAIN EST NÉ** ». Il lisait en diagonale l'article extrêmement élogieux à son sujet : « entrée fracassante en littérature avec son troisième livre : *La troisième fois sera la bonne* », « Un style des plus admirables », « l'héritier direct de Genet », « l'enfant caché de Victor Hugo », « Certains écrivent avec une plume de pigeon, Sophny avec celle d'un paon », « Sophny acclamé d'outre-tombe par Flaubert et Balzac », « Tous les arbres veulent devenir le dernier roman de Sophny », « Kim Jong-un apprend le français pour lire Sophny », « Houellebecq démissionne et part en maison de retraite après la publication de *La troisième fois sera la bonne* », « Bernard Pivot prêt à recréer *Apostrophes* pour une émission spéciale avec Sophny »... Comment avait-il pu passer à côté de cela en achetant ce journal le matin même ? Émile était trop ému pour raisonner. Il pleurait et riait de joie. Tous ces compliments, tous ces noms familiers, tout ce labeur récompensé... La reconnaissance emplissait son cœur de cet incommensurable satisfaction que connaissent les créateurs et que l'on nomme : la consécration. Il aurait pu mourir subitement à cet instant sans que son extrême contentement en fût altéré de quelque manière : l'extase était trop intense, et celle-ci l'était d'autant plus qu'il la vivait en toute intimité. C'était fantastique, orgasmique, divin.

Cette grande effusion de bonheur, exceptionnelle, fut néanmoins légèrement perturbée par l'arrivée d'un événement tout anodin : l'on sonnait à sa porte. Émile n'attendait pourtant personne. Après avoir récupéré partiellement ses esprits, mais encore sous le merveilleux choc de la joie, il se décida à aller ouvrir. A peine avait-il fini de déverrouiller la porte que celle-ci fut enfoncée avec véhémence. Un petit monsieur, portant de grosses lunettes à double foyer, bien apprêté, et l'air abominablement pressé, apparut et saisit Émile par le bras.

- Vingt minutes qu'on est censé être sur le plateau Sophny, arrête de jouer les marioles et dépêche-toi !
- Bien sûr ! Tout ce que vous voudrez ! Le plateau ! Oui ! Mais, une minute, vous êtes ?

L'euphorie lui faisait accepter n'importe quelle chose, mais, tout bien considéré, Émile n'avait jamais vu ce petit bonhomme plein d'impatience et d'anxiété.

- T'as définitivement perdu la tête ? Tu te fous de moi ? Tu crois qu'un écrivain paye un agent littéraire pour écouter ses conneries à longueur de journée ? Tu crois qu'on peut planter François Busnel comme ça ? Ah ! Il va encore me passer un savon... Et je passe pour quoi à ton avis, moi, à cause de toi, hein ? Ils auraient dû commencer l'émission sans toi, mais l'émission c'est toi ! Alors grouille-toi et remercie le ciel d'être ce chieur de Sophny !

Sans qu'il fût possible pour Émile d'interroger davantage son visiteur, ce dernier le traîna de force jusqu'en bas de chez lui et le fit monter dans une belle Mercedes noire. La voiture partit à toute allure aussitôt que la porte fut fermée et ne laissa pas à Émile le temps de s'attacher. Il avait l'impression d'être porté par tout, d'être dirigé à son insu. Son effervescence diminuait. Son incompréhension s'accroissait. Comment était-il arrivé ici ? Il lui semblait qu'une seconde plus tôt le journal lui révélait sa soudaine renommée... Et le voilà en route pour un lieu inconnu, avec des gens dont il ne savait rien de plus ! La situation était de toute évidence incontrôlable, mais il ne fallait pas s'en alarmer. Devenir soudainement un grand écrivain reconnu, voir son rêve se réaliser... y avait-il vraiment de quoi se révolter ? Ainsi, Émile prit le parti de s'en accoutumer et de se laisser guider simplement.

- Où allons-nous ? demanda-t-il à son ravisseur.
- Décidément Sophny, t'es tombé sur la tête aujourd'hui... L'écriture t'a rendu fou comme Artaud ? Peu importe... Nous avons rendez-vous au siège de France Télévisions pour l'émission de Busnel, et devine qui est la grande vedette de *La Grande Librairie* interviewée à l'occasion de la parution de son grand chef-d'œuvre *La troisième fois sera la bonne* ? Enfin bref... Et puisque tu me le demandes, je vais aussi en profiter pour te rafraîchir rapidement la mémoire : Mardi le Président doit te remettre la médaille de la Légion d'honneur, parce que depuis que t'as raflé le Goncourt et le Renaudot la France veut faire de toi un monument national, tu comprends ? Alors haut les cœurs ! Mercredi c'est cérémonie d'intronisation chez les Académiciens, avec remise de l'habit vert et tout le toutim... T'as hérité du fauteuil d'un de ces Immortels en carton il y a peu. Puis jeudi c'est dîner mondain avec les éditeurs qui vont tous te manger dans la main, foutus rapaces... ! Vendredi c'est séance de dédicaces ; et samedi c'est rendez-vous avec François Ozon qui veut adapter ton roman en film... Ah ! Cons de réalisateurs qui ne savent plus pondre un scénario qui tient debout ! Tu m'en diras tant ! Allez, on est arrivé à France Télévisions, fini de rigoler Sophny.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Émile se retrouva sur le plateau de *La Grande Librairie*, complètement maquillé, désarçonné, et fasciné. Malgré le retard, François Busnel alla à sa rencontre avant que l'émission ne commençât. Il fit mille louanges sur son style et sur la manière de narrer l'histoire qui auraient pu se prêter à n'importe quel autre roman de n'importe quel autre écrivain. Mais Émile crut bon de ne pas lui en tenir rigueur. Il était trop heureux d'être là pour cela. Et rien ne pouvait lui retirer la jubilation qu'il ressentait alors. Enfin, l'ordre se fit. Tout était prêt. L'interview pouvait commencer. Le régisseur annonça : « Ok, à l'antenne dans 3,2,1... »

- Bonsoir à tous ! et bienvenue dans *La Grande Librairie* pour une émission spéciale consacrée à un écrivain hors-norme... Son livre est déjà reconnu comme un chef-d'œuvre ; ce livre c'est l'histoire d'une vie ; l'histoire d'un amoureux des mots ; l'histoire de la littérature... Ce livre c'est *La troisième fois sera la bonne*, paru cette année chez Gallimard, véritable raz-de-marée littéraire où, comme dirait Céline, le grand Émile Sophny met sa peau sur la table, ses tripes, son ventre, son cœur... Et ce soir, nous avons l'immense honneur de le recevoir sur notre plateau pour cette émission qui lui est entièrement dédiée ! Alors, tout d'abord monsieur Sophny, j'aimerais vous poser une question... En tant que jeune écrivain qui voit son roman publié et lu dans le monde entier, avez-vous le sentiment d'avoir enfin accompli votre rêve, ou est-ce pour vous la fin de celui-ci ?

Grand silence. La commotion était palpable sur le plateau. Émile, qui avait jusqu'alors accepté avec enthousiasme ce nouveau statut de grand écrivain qu'il idéalisait tant, prenait de plein fouet le revers amer de la médaille. Il avait soudain le souffle coupé. Qui aurait pu penser qu'un journaliste poserait une aussi bonne question ? Décidément, rien n'était normal... Le monde d'Émile s'effondrait sous ses pieds. Lui qui avait tant fantasmé la chose, lui qui s'était tant de fois jeté dans le filet des songeries pour imaginer ce que serait la grande vie d'écrivain, lui qui depuis toujours ne désirait que cela... Voilà que tout était remis en cause. Que valait un rêve une fois réalisé ? Pouvait-on seulement l'appeler encore un rêve ? Ne tenait-il pas qu'en l'absence de sa réalisation ? Et que restait-il alors à Émile ? Son talent ? Il ne valait rien sans motivation. La célébrité ? Ce n'était qu'une gloire superficielle. Le pouvoir ? Émile n'en voulait pas. Rien. Il ne restait rien de son rêve. Même pas son fantôme. Émile était immobile, perplexe, et muet. L'air grave, il songeait. François Busnel s'impatiait.

- Alors, monsieur Sophny... ?

Pas un mot n'avait l'intention de sortir de la bouche d'Émile.

— Monsieur Sophny... ?

Un fracas strident rompit le silence. Bruit vif et percutant. Quelque chose venait de tomber au sol. Émile, hébété, releva la tête et constata les dégâts : la tasse de café était à ses pieds, répandue en mille morceaux de différentes tailles, tous à la fois coupants et inoffensifs. Le choc de la chute l'avait vraisemblablement réveillé. Il balaya avec négligence les morceaux de la tasse de sorte qu'ils ne fussent plus à sa portée, et se coupa le gros orteil sans s'en soucier. Il avait dû dormir environ trois heures et venait de se réveiller alors que les premiers rayons de l'aurore filtraient par la fenêtre de sa chambre redevenue celle qu'il avait toujours connue. Sa tête lui faisait mal, ses yeux étaient chassieux, et il avait grand besoin de café mais plus aucun récipient n'en pouvait contenir. Il se résolut donc à n'en pas boire. Traînant son regard vitreux sur la table, il saisit le journal et lut la première page. Le titre était : « **LA GRIPPE PORCINE SÉVIT : LES ÉLEVEURS EN DÉTRESSE** ». Émile ne poursuivit pas sa lecture ; il le plia et le reposa soigneusement. En face de lui, le papier blanc n'avait pas bougé. Toujours imperturbable, intact, et provoquant. Émile se redressa pour se ragailhardir, et inspira un bon coup. Quand il eut fini, une idée lui traversa l'esprit. Son visage s'illumina : un sourire s'esquissait sur ses lèvres. Il empoigna son stylo et avant que d'en poser la mine murmura faiblement : « Au travail, Sophny ! La troisième fois sera la bonne... »

2326 mots